

morphosé en bête. Nabuchodonosor subit ce vilain accident, et aussi cette ex-impératrice qu'on découvrit un soir blottie dans la niche de son chien. Ce délire systématisé était beaucoup plus fréquent dans l'antiquité que de nos jours, ce qui est inexplicable, puisque le fait réel n'est pas devenu plus rare. Quoiqu'il en soit, les anciens avaient remarqué que les infortunés qui se croyaient trahis par leur femme, bondissaient dans les rues comme des boucs et se précipitaient, tête baissée, contre les passants. De là probablement l'expression de "cornard" qu'on applique à ceux qui ne délirent pas, étant en réalité ce dont les autres n'ont que l'illusion.

Aujourd'hui les délirants de cette espèce ont des tendances moins zoologiques et plus comestibles. J'en ai connu un qui se croyait changé en beurre. Pour rien au monde on ne l'aurait approché du feu, ni de la fenêtre quand le soleil brillait : il craignait de fondre. En été, il voulait qu'on le mît à la glace, comme une bouteille de champagne. Tous les matins il annonçait son départ pour le pôle nord, où il avait décidé de fixer sa résidence.

Les meurtriers d'Auderghem, atteints du même mal, ont fait les mêmes victimes, dans les mêmes conditions. Ce sont des aliénés. La folie ne leur est pas montée au cerveau brusquement. Il ne saurait être question ici de ce que, par euphénisme, certains médecins galants appellent "accès de fièvre chaude."

Il s'agit d'un mal héréditaire, qui s'est développé régulièrement, suivant un processus que nos lecteurs connaissent. Ces persécutés sont devenus des persécuteurs.

N'est-il pas effrayant de penser que des fous aussi dangereux vivent au milieu de nous, vont et viennent hors de toute surveillance, et peuvent accomplir leurs horribles forfaits ?

Parce qu'un homme est mort de la peste au Cap, tous les Etats d'Europe se sont émus, ont arrêté des mesures préventives inouïes. Et dans ces mêmes Etats se développent librement des individus qui sont poussés fatalement au crime.

L'épileptique qui a lancé, il n'y a pas bien longtemps, un morceau de ferraille à la tête de l'empereur Guillaume sortait de l'asile. Pourquoi l'avait-on libéré ? Il aurait tout aussi bien poignardé le Kaiser, s'il l'avait pu.

Nous savons combien serait délicate la mission de ceux qui devraient préserver la société contre les tentations furieuses de certains aliénés. Mais, toute délicatesse exclue, on estimera avec nous que la société n'est pas assez protégée.

Dans le cas qui nous occupe, aucune hésitation n'était permise. Ce délire de persécution, qui apparaît chez quatre membres proches d'une même famille, est un cas remarquable de l'hérédité des affections mentales. Au reste, il n'est pas rare de rencontrer, dans une même famille, la même forme de folie, surtout le délire de persécution et l'obsession du